

André Pépin (1927-2007) Cet admirable discret

Robert Daudelin

L'objet au cinéma

Number 133, September 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13524ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Daudelin, R. (2007). André Pépin (1927-2007) : cet admirable discret. *24 images*, (133), 4–4.

André Pépin (1927-2007)

Cet admirable discret

par Robert Daudelin

Il est disparu discrètement, comme il avait vécu, en demandant qu'il n'y ait aucune cérémonie funéraire en sa mémoire. Il avait pourtant un rire sonore et une voix de Pavarotti quand il se mettait en colère. Mais il redevenait vite discret, effacé et généreux.



Coll. : Cinémathèque québécoise

André Pépin en compagnie de Roman Polanski et de Frances Flaherty au Festival du film de Montréal en 1963

En 2000, alors qu'il s'était retiré des affaires et vivait du côté de l'île Perrot, je lui avais proposé une carte blanche à la Cinémathèque. Il avait refusé gentiment et m'avait répondu que ce qui lui ferait davantage plaisir, c'est qu'on présente une rétrospective Serge Reggiani. Et pour me convaincre de l'intérêt de sa suggestion, il avait pris soin de retaper à la machine à écrire la filmographie exhaustive du comédien, alors qu'il devait bien savoir que je n'avais qu'à descendre deux étages pour trouver immédiatement cette filmographie à la médiathèque.

À la fin des années 1950, André Pépin était un jeune distributeur dont la toute nouvelle société, Art Films, logeait dans un modeste local de la rue Wolfe. Il était cinéphile, curieux, téméraire et incapable de freiner ses enthousiasmes : le manque d'argent et les revenus modestes prévisibles ne l'empêchaient pas d'acquiescer à un film qu'il avait aimé.

Son catalogue des années 1960 était un authentique « work in progress », à l'image de la cinéphilie galopante du Québec de ces années-là : on y rencontrait Becker (*Le trou,*

qu'il avait montré aux amis sur le coup de minuit, dès le film dédouané) et Melville (*Deux hommes dans Manhattan*), Malle (*Zazie dans le métro*) et Rossif (*Le temps du ghetto*), mais aussi Kobayashi, Zeman, Tati, Carné, Clair et Baldi. Les films québécois y avaient aussi leur place : *Le révolutionnaire*, *À tout prendre*, *Pour la suite du monde*, *Seul ou avec d'autres*. Mais ce sont les cinéastes de la Nouvelle Vague qui avaient la préférence du maître des lieux : Resnais, Godard, Truffaut, Rivette, Moullet, Doniol-Valcroze, De Givray, Kast et autres voisinaient avec leurs vis-à-vis de l'époque, le Polonais Polanski (*Le couteau dans l'eau*), le Tchèque Jasny (*Désir*) et l'Américain Adolfas Mekas (*Hallelujah the Hills*). Chris Marker était là aussi avec *Cuba Si!*

Distributeur attitré de François Truffaut (*Tirez sur le pianiste*, *La peau douce*, *Jules et Jim*) pendant de nombreuses années, c'est lui qui le premier invita le cinéaste à Montréal dans les années soixante. C'est grâce à lui aussi que les cinéphiles de Québec et de Trois-Rivières, contrairement à ceux de Montréal, purent voir les seins de Michèle

Mercier. André avait soumis à la censure de l'époque une seule des deux copies de *Tirez sur le pianiste* qu'il avait achetées; les censeurs ne manquèrent pas de couper la scène où Michèle Mercier rejoint Charles Aznavour au lit et cette copie fut exploitée à Montréal, alors que la deuxième, non déclarée à la censure, fit le bonheur des cinéphiles en province.

À la même époque, aux côtés d'un autre cinéphile, le docteur Jean-Paul Ostiguy, André Pépin fondait le Centre d'art de l'Élysée, première salle art et essai de Montréal, et pendant longtemps haut lieu de la cinéphilie montréalaise. Plus tard le catalogue d'Art Films s'élargit pour accueillir Bergman et Wajda, Fellini et Mikhaïlov et même quelques classiques : *You Only Live Once* de Lang, *The Thief of Bagdad* de Walsh et l'étrange *Telle est la vie*, le film tchèque de l'Allemand Karl Junghans. Par la suite il fit périodiquement équipe avec son ami Roland Smith, comme exploitant, aussi bien que comme distributeur ou conseiller à la programmation.

À la fin des années 1960, André Pépin fut l'un des initiateurs du Conseil québécois pour la diffusion du cinéma. Toujours près de la Cinémathèque québécoise, il y déposait, bon an mal an, tous les films dont les droits terminés devaient être retirés de son catalogue : au total quelque 1 200 films se sont ainsi ajoutés aux collections de la Cinémathèque.

Le changement du paysage cinématographique montréalais – l'émergence notamment d'une nouvelle génération de distributeurs d'un profil fort différent du sien – ne l'ayant pas épargné, André a dû pour un temps gagner sa vie dans un secteur plus léger du cinéma qui avait nom Le Pussycat (où il trouva moyen de projeter un film de Coppola : *Tonight for Sure*) et Le Beaver. Il eut même un temps une boutique vidéo sur l'avenue du Parc où ses amis lui rendaient volontiers visite pour le plaisir de son accueil et pour l'entendre se moquer de sa situation en en riant à gorge déployée. ❧